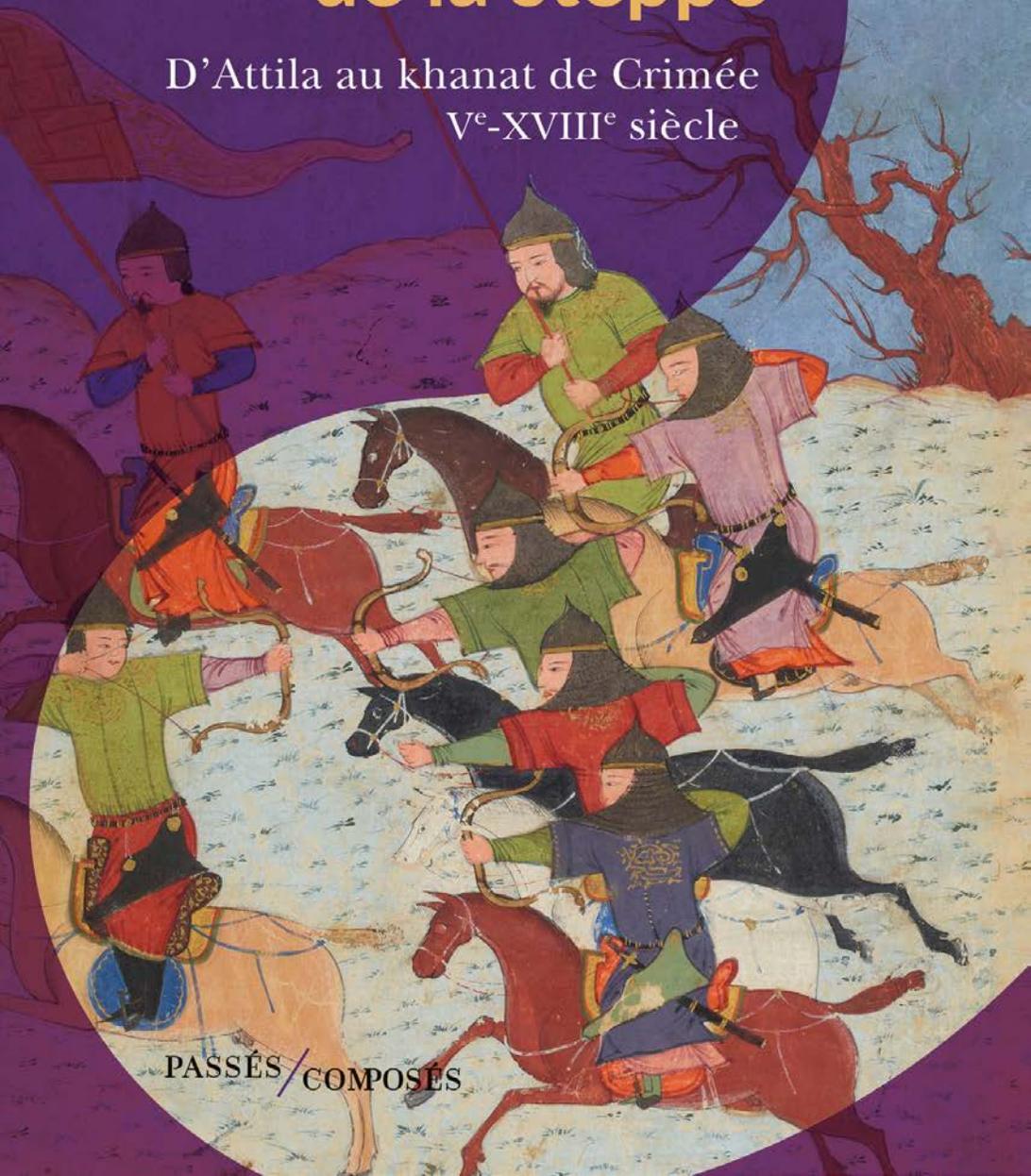


Arnaud Blin  
**Les conquérants  
de la steppe**

D'Attila au khanat de Crimée  
V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle



PASSÉS / COMPOSÉS



Les conquérants de la steppe

## DU MÊME AUTEUR

- Dictionnaire de stratégie militaire. Des origines à nos jours*, avec Gérard Chaliand, Paris, Perrin, 1998 ; rééd. « Tempus », 2016.
- Géopolitique de la paix démocratique*, Paris, Descartes & Cie, 2001.
- America is back. Les nouveaux césars du Pentagone*, avec Gérard Chaliand, Paris, Bayard, 2003.
- Iéna. Octobre 1806*, Paris, Perrin, 2003.
- Le Désarroi de la puissance. Les États-Unis vers la guerre permanente ?*, Paris, Lignes de repères, 2004.
- Histoire du terrorisme. De l'Antiquité à Al Qaida*, direction avec Gérard Chaliand, Paris, Bayard, 2004 ; rééd. Paris, Fayard, 2015.
- Le Terrorisme*, Paris, Le Cavalier bleu, 2005.
- 11 septembre 2001, la terreur démasquée. Entre discours et réalité*, Paris, Le Cavalier bleu, 2006.
- 1648, la paix de Westphalie ou La Naissance de l'Europe politique moderne*, Bruxelles, Complexe, 2006.
- Tamerlan*, Paris, Perrin, 2007.
- Wagram. 5-6 juillet 1809*, Paris, Tallandier, 2010.
- Comment Roosevelt fit entrer les États-Unis dans la guerre*, Bruxelles, André Versaille éditeur, 2011 ; rééd. L'Archipel, 2020.
- Les batailles qui ont changé l'histoire*, Paris, Perrin, 2014 ; rééd. « Tempus », 2016.
- Dictionnaire de la gouvernance mondiale*, direction avec Gustavo Marin, Paris, Nuvis, 2015.
- War and Religion : Europe and the Mediterranean from the First through the Twenty-first Centuries*, Oakland, CA, University of California Press, 2019.
- Les Grands Capitaines. D'Alexandre le Grand à Giap*, Paris, Perrin, 2018 ; rééd. « Tempus », 2020.

Arnaud Blin

# Les conquérants de la steppe

D'ATTILA AU KHANAT DE CRIMÉE  
V<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3112-1

Dépôt légal - 1<sup>re</sup> édition : 2021, septembre

© Passés composés / Humensis, 2021

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

« Si nous étions restés unis, nous aurions  
conquis toute la terre. »

BERKÉ<sup>1</sup>



# Sommaire

Introduction .....	11
Chapitre 1. Les conquérants de la steppe et la géopolitique eurasiatique.....	15
Chapitre 2. Attila fait trembler l'Europe .....	43
Chapitre 3. Les empires du Milieu : Göktürks, Ouïghours, Khazars et Khitaï .....	77
Chapitre 4. Les empires turco-musulmans : Karakhanides, Ghaznévides et Seldjoukides.....	99
Chapitre 5. Gengis Khan : le rêve d'un empire universel .....	123
Chapitre 6. Les grandes conquêtes .....	149
Chapitre 7. Les Mongols et l'Occident.....	179
Chapitre 8. Entre guerres et diplomatie .....	209
Chapitre 9. Kubilaï et la conquête de la Chine : apogée et déclin des Gengiskhanides.....	257
Chapitre 10. L'ombre de Gengis Khan : Tamerlan, Toktamitch, Babur .....	285
Chapitre 11. Ultimes sursauts : l'inexorable déclin des derniers empires de la steppe .....	329
Conclusion. Les civilisations de la steppe .....	347
Notes.....	355



## Introduction

C'est lors d'un vol Pékin-Paris que je pris véritablement la mesure des empires turco-mongols qui se firent et se défirent durant plus d'un millénaire sur cet espace continental qui relie comme un océan de terre le Pacifique nord et l'Atlantique. Par une journée sans nuages, des heures durant, je vois défiler sous mes yeux l'immensité de la masse eurasiatique. Une fois quittées les mégapoles chinoises, voici les montagnes puis, d'un seul coup l'ombre de l'aéronef qui se reflète sur les sables caillouteux du désert de Gobi. Je pense aussitôt à Gengis Khan, ou plutôt à Temudjin, le nom que lui ont donné ses parents, qui durant des années survécut non loin de là, souvent affamé, entre loups et guerres de clans rivaux, puis se tailla le plus vaste empire de toute l'histoire. Le spectacle de ce désert interminable est tout à la fois banal et saisissant. Après, durant des heures, c'est la steppe, celle qui enfanta ces hommes rudes comme la terre que foulaient leurs chevaux et que personne ne semblait pouvoir arrêter. Les couleurs ne cessent de changer. On passe du jaune au marron clair, puis du marron foncé au vert. Après les forêts, voici les champs de blé, puis quelques villes, de plus en plus rapprochées les unes des autres, de plus en plus étendues : c'est le monde des sédentaires. Ce monde que méprisaient les hordes de cavaliers nomades, tout en les fascinant. Nous quittons la Russie pour survoler l'Ukraine et, brièvement, l'Europe centrale avant de passer au-dessus de l'Allemagne et d'arriver en France. Mon voisin, un jeune étudiant pékinois, n'a pas levé la tête de sa console de jeux durant tout le voyage. Sait-il seulement que, des siècles durant, ces hommes perdus au milieu des immensités auxquelles il n'a pas accordé un seul regard, rivés sur leurs petits

chevaux, un arc collé en permanence entre leurs mains, ont fait trembler les plus grandes civilisations, à commencer par la sienne ?

L'épopée des peuples turcs et mongols reste un mystère et, d'une certaine façon, leur aventure défie les certitudes historiques basées sur l'inexorable domination des grandes civilisations ou, si l'on préfère, des grandes aires culturelles, qui ont imprimé la cadence de la marche de l'histoire et avec elle, bon an mal an, le développement des sociétés humaines. La Chine, l'Égypte et la Perse, la Grèce et Rome, le monde arabe et l'Occident, les empires incas et aztèques : tous associent conquêtes et civilisation, au point que l'on en oublie la violence de leurs campagnes pour célébrer leurs contributions aux arts et aux sciences : lorsqu'on évoque Rome, est-ce l'annihilation de Carthage qui vient à l'esprit ou le code civil, les aqueducs et les poèmes de Virgile ? Tous les empires, sauf ceux de la steppe qui, hormis les rares instances où ils se greffent à une civilisation, à l'instar de Kubilaï, de Babur ou des Turcs ottomans, n'ont laissé dans la mémoire collective que des images de violence, de terreur et de désolation. « Les Tatars, dit Pouchkine, n'eurent rien de commun avec les Maures. S'ils conquièrent la Russie, ils ne lui donnèrent ni l'algèbre, ni Aristote. »

Cette image, véhiculée tout autant dans l'Extrême-Orient qu'au Moyen-Orient, en Russie qu'en Occident, n'est ni fausse ni totalement vraie. Ces empires conquis par les armes et par la terreur – mais quels empires ne le sont pas ? – apportèrent parfois aussi la paix, la prospérité, quelquefois même la culture, y compris l'algèbre et aussi les arts et les sciences. Tamerlan, peut-être le plus destructeur de tous les guerriers de la steppe, fut aussi un grand patron des arts qui, lorsqu'il investissait une ville, érigeait des pyramides de crânes avec les têtes coupées de ses habitants, non sans avoir pris soin d'épargner ses artisans, ses artistes, ses poètes et ses savants, qu'il envoyait à Samarcande et à Hérat. Visiblement, et classiquement, ses descendants eurent plus d'affinités avec la partie la plus généreuse du personnage : ses enfants et petits-enfants abandonnèrent son projet impérial pour s'adonner aux arts et aux sciences. L'un d'entre eux fut même un astronome de renommée mondiale. Mais dans cette zone, les irénistes faisaient rarement

## Introduction

long feu. En l'espace d'une génération, incapables de se défendre, les Timourides furent renversés par leurs rivaux, en l'occurrence les Ouzbeks, qui rêvaient de conquérir les richesses de nouveaux territoires bien plus que d'observer le mouvement des étoiles. Les descendants de Gengis, pourtant plus ambitieux que ceux de Tamerlan, n'avaient guère fait mieux. Leurs empires, d'abord fragmentés, ne surent résister aux querelles internes et aux guerres sans merci qu'elles entraînaient.

Lorsqu'ils s'effondrent les uns après les autres, ces bribes d'empires n'auront laissé derrière eux que sang et poussière. Kubilaï et Babur s'en tirèrent beaucoup mieux, surtout le second qui, incapable de reprendre la Transoxiane aux Ouzbeks qui l'avaient volé à ses ancêtres timourides, se consola par une prise autrement plus importante, l'Inde du Nord, où il fonda en 1526 une dynastie florissante, celle des Grands Moghols, qui perdura jusqu'à l'arrivée des Britanniques et des Français profitant de l'implosion de l'empire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Kubilaï, qui paracheva la conquête de la Chine entamée par son grand-père, fonda lui aussi une dynastie, mais celle-ci s'avéra impuissante face à la force tranquille de la bureaucratie chinoise et, au bout d'un siècle, les Mongols furent chassés du pays sans ménagement.

De manière générale, les Turcs parviennent mieux que les Mongols à s'inscrire dans la durée. Au VII<sup>e</sup> siècle, au moment où Mohammed est en passe de révolutionner la géopolitique de tout un continent, les Göktürks (*Tu-kiu*, ou, simplement, « Turcs ») sont à la tête d'un vaste empire qui, lorsqu'il s'effondre en 744, aura quand même vécu deux siècles. Mais ce sont d'autres Turcs, les Seldjoukides et, surtout les Ottomans, qui vont profiter de l'emprise de l'islam sur une partie de la masse eurasiatique pour s'implanter durablement en Asie occidentale et même en Europe. L'Empire ottoman s'étend du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup>. C'est lui qui enfonce le dernier clou, après le travail de sape des croisés, sur le cercueil des restes de l'Empire romain, il est vrai réduit en 1453 à sa plus simple expression. Et il va occuper son espace aux marches de l'Europe.

Outre les Turcs et les Mongols, les Iraniens - Scythes, Sarmates, Alains - sont le troisième peuple à lancer des armées

### *Les conquérants de la steppe*

de cavaliers-archers contre les populations sédentaires. Ce sont eux qui, au départ, posent problème aux légionnaires romains. À cheval, si l'on peut dire, entre la steppe de la Haute-Asie, dont ils épousent la culture stratégique, et la Perse, avec laquelle ils partagent la langue et la tradition, ces hommes ont un pied dans le monde nomade, un autre dans le monde sédentaire. Ils constituent une sorte d'hybride de ces deux sociétés que tout oppose, dont la rencontre produit forcément violence, terreur et destruction. À terme, les cavaliers iraniens se verront absorbés par les sociétés sédentarisées : les grands empires nomades sont donc soit turcs, soit mongols. La distinction linguistique entre ces deux peuples, Turcs et Mongols, masque une réalité plus complexe, celle des frontières, qu'elles soient territoriales, politiques, ethniques ou linguistiques, avec une pertinence relative dans cet espace dénué de barrières sociales ou géographiques, où les rapports intercommunautaires sont principalement réglés sur les rapports de force, eux-mêmes en état de flux quasi permanent.

## CHAPITRE 1

# Les conquérants de la steppe et la géopolitique eurasiatique

« Les hommes de génie connaissent moins bien l'art de gouverner leurs concitoyens que celui de vaincre leurs ennemis. »

TITE-LIVE

« Un grand empire est sans doute mieux assuré contre les attaques et les invasions de ses ennemis parce qu'il est grand et uni et que cette unité crée plus de solidité et de force. Mais, d'un autre côté, il est davantage soumis aux causes intrinsèques de sa ruine, parce que la grandeur entraîne l'assurance, que l'assurance entraîne l'incurie, et que l'incurie entraîne le mépris et la perte de la réputation et de l'autorité. »

Giovanni BOTERO, *De la raison d'État*<sup>1</sup>

Le conflit entre Grecs et Achéménides, dramatiquement relaté par l'un de ses acteurs, Xénophon, puis la guerre du Péloponnèse qui opposa Athènes à Sparte, décrite et froidement analysée par le plus grand historien de l'Antiquité occidentale, Thucydide, ont posé de manière profonde et presque indélébile les fondements de notre vision de la dynamique géopolitique, soit l'affrontement entre superpuissances maritimes et continentales : Rome et Carthage, France et Angleterre, Chine et Japon, États-Unis et URSS. C'est cette interprétation de la marche géopolitique de l'histoire qui donna naissance à la discipline éponyme durant les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle avec, entre autres, Karl Haushofer, Halford Mackinder

et Nicholas Spykman (les théories de ce dernier ayant largement contribué à l'élaboration de la politique américaine du *containment* encore en vigueur aujourd'hui). Mackinder en particulier introduisit la notion de zone pivot (*heartland*) et, en 1919, élaborait la théorie selon laquelle l'État qui contrôle la zone pivot au cœur de la masse continentale eurasiatique domine la superpuissance maritime (il reviendra en 1943 sur cette théorie).

Pour autant, aussi bien dans l'espace que sur la durée, c'est un tout autre affrontement qui bouleversa toute la dynamique géopolitique et géostratégique de l'ensemble du continent eurasiatique, celui qui opposa les nomades et les sédentaires, avec pour principal foyer perturbateur la Haute-Asie, et comme instigateur de ce foyer, le cavalier des steppes.

L'impact du cavalier des steppes fut durable puisqu'on en voit déjà les effets durant l'Antiquité et ce jusqu'à la prise de pouvoir de la Chine par les Mandchous en 1644 (même si, techniquement, les Mandchous ne sont pas à proprement parler originaires de la steppe mais des marches de la Sibérie). La poussée des armées des steppes, qui intervient à intervalles réguliers, est à la fois directe et indirecte. Directe, elle l'est lorsque les armées descendent de la steppe pour envahir un pays. Mais elle est indirecte lorsque, par un effet de dominos, les armées rivales se poussent les unes les autres, généralement d'est en ouest.

Si la Chine, l'Inde, la Perse, la Russie, voire l'Empire byzantin sont touchés à la fois directement et indirectement, l'Occident est lui affecté de manière détournée. Toutefois, les conséquences de la poussée des armées d'Asie centrale n'en sont pas moins dramatiques pour les Européens. Outre l'histoire bien connue des invasions germaniques provoquées en partie par l'irruption des Huns, eux-mêmes rejetés d'Asie centrale, la défaite de Byzance face à Alp Arslan à Manzikert (1071) incita les Occidentaux à se projeter vers le Moyen-Orient pour récupérer Jérusalem et fut, à ce titre, l'un des principaux déclencheurs de l'épisode des croisades, avec toutes les conséquences que l'on sait. L'épisode convaincra chrétiens et musulmans de la centralité de leur choc de civilisations. Mais ce choc, malgré son caractère dramatique et sa symbolique exacerbée,

reste secondaire par rapport à la confrontation nomades/sédentaires qui, sur l'ensemble du continent, continua de définir l'essence de la dynamique géopolitique jusqu'à ce que la poussée de la Russie en Asie centrale asseye la victoire définitive du sédentaire sur le nomade. « L'histoire millénaire de l'Europe et de l'Occident, résume Alessandro Barbero, peut être vue aussi comme une opposition continuelle entre les grandes civilisations sédentaires et les peuples nomades en mouvement<sup>2</sup>. »

Élément perturbateur, la steppe a aussi un effet stabilisateur en ce sens qu'elle obligea les grands États sédentaires à adopter une posture défensive qui tempéra les velléités de conquêtes extérieures vers le noyau de la masse continentale. Ce fut le cas avec la Chine, en particulier, dont les tentatives d'expansion à l'ouest furent systématiquement refoulées par les armées des steppes (le cas échéant par les Arabes, à Talas, Kirghizstan). Ailleurs, au sud-ouest de la masse continentale, les empires nomades jouèrent les arbitres de l'équilibre régional, en particulier vis-à-vis de la Perse et de Byzance, dont la rivalité leur profita. C'est parce qu'ils avaient les yeux rivés sur cette menace constante venue du nord que les deux adversaires, éprouvés il est vrai par une guerre qui les avait saignés à blanc, se découvrirent simultanément sur le front sud et, contre toute attente, se firent renverser par les armées musulmanes, de manière définitive pour ce qui concernait la Perse. Plus tard, lors de l'épisode mongol, l'Occident profita sans en prendre la mesure de la chape de plomb que les Gengiskhanides imposèrent à la Russie, sans quoi celle-ci aurait probablement tenté de pousser ses armées plus loin à l'est. Ce n'est qu'avec Ivan le Terrible que la Russie sortit de sa coquille, après quoi elle joua un rôle de plus en plus important dans les guerres de l'Occident.

Comment s'exprime la dynamique nomades/sédentaires ? En d'autres termes, l'irruption des armées steppiennes dans les zones sédentaires est-elle la cause de l'affaiblissement des États établis ou en est-elle la conséquence ? Les cas de figure varient. Dans bien des occurrences, elle participe des deux. Ainsi, les Huns parviennent-ils à bousculer l'Empire romain parce que celui-ci est déjà en train de dépérir, mais ils agissent aussi comme un accélérateur de

## *Les conquérants de la steppe*

l'effondrement de l'Empire, tout au moins celui d'Occident. Parfois, elle n'est ni l'un ni l'autre : lorsque l'Empire ottoman, alors en plein essor, est vaincu par les armées de Tamerlan, il parvient non seulement à se relever mais s'impose par la suite comme l'une des superpuissances de la zone méditerranéenne. Entre ces deux cas de figure opposés, la défaite des Byzantins face aux Turcs à Manzikert signale pour les vaincus le début d'une longue déchéance dont ils ne se relèveront jamais véritablement. Enfin, les armées d'Asie centrale profitent de l'affaissement des États sédentaires, à l'instar de l'Empire abbaside qui, après avoir connu son apogée sous Haroun al-Rachid (r. 786-809), s'effondre à la fin du x<sup>e</sup> siècle, provoquant le morcellement politique du monde arabo-persan qui appelle les troupes seldjoukides à s'inviter au banquet.

Dans tous ces cas de figure, de nombreux éléments entrent en ligne de compte dans l'équation. Ainsi, à la suite de Manzikert, l'Empire byzantin aurait certainement pu se relever mais, conséquence de la défaite, l'invitation faite par le *basileus* aux Occidentaux d'envoyer quelques modestes renforts provoqua l'intervention massive, que l'empereur ne pouvait prévoir, des armées de croisés au Proche-Orient, ce qui, à terme, affaiblit considérablement l'Empire byzantin (sac de Constantinople en 1204). Il ne put résister aux Ottomans une fois les Occidentaux chassés de la zone par les musulmans.

### *La puissance est dans la simplicité*

Les hommes de la steppe sont frustes. Ils ne possèdent au départ ni gouvernement, ni bureaucratie, ni système économique. Leur technologie de guerre est basique, leurs armées, dénuées d'infanterie, sont monodimensionnelles. Elles n'utilisent principalement qu'une seule arme : l'arc à double courbure. Face à elles, une pléthore d'armées de tout premier plan, dont elles ne font souvent qu'une bouchée. Les plus grandes civilisations, les plus grands empires, souvent, doivent s'incliner. Seuls quelques

peuples protégés par une géographie avantageuse ou par la chance échappent ou résistent comme les Viêts, les Japonais, les Géorgiens. Pour autant, au-delà de ces conquêtes époustouflantes, les hommes de la steppe sont impuissants face à la capacité d'absorption et de dilution des civilisations qu'ils s'approprient durant un court instant mais sans jamais en devenir les maîtres. Hormis la Turquie ottomane, investie par un clan de seconde zone, les Osmanlis, qui profitent de l'agonie de l'Empire byzantin pour s'implanter durablement dans la zone et se constituer un empire pérenne, et l'Empire moghol, l'histoire des conquêtes turques et mongoles suit presque systématiquement la même courbe de construction rapide qui précède une brève période de *statu quo*, prélude à un effondrement plus ou moins brutal.

Partis de rien pour souvent déboucher sur le néant, les conquérants des steppes ne furent pas pour autant des épiphénomènes et leurs conquêtes eurent des conséquences profondes et durables sur nombre de sociétés. Outre les transformations géopolitiques et géostratégiques, l'irruption des armées nomades affecta aussi les dynamiques économiques et démographiques de nombreuses régions investies, dont certaines ne se relevèrent jamais de l'expérience. Même l'Occident, largement épargné sur la durée, de par sa situation géographique et le hasard, ne fut pas sans en subir les conséquences directes et indirectes, par exemple l'irruption de la peste au XIV<sup>e</sup> siècle qui serait due aux conquêtes gengiskhanides<sup>3</sup>.

Rome subit néanmoins les offensives des Huns d'Attila, qui pénétrèrent jusqu'au cœur de la Gaule avant d'être refoulés par Aetius aux champs Catalauniques. La pression exercée par les Huns sur Rome contribua très certainement au délitement de l'Empire. Au XIII<sup>e</sup> siècle, une armée conduite par Sobodeï, le meilleur général de Gengis Khan, jeta son dévolu sur l'Europe. En l'espace de quarante-huit heures, les Mongols annihilèrent deux des meilleures armées du moment, la polonaise et la hongroise, à Leignitz et à Mohi. Nul doute qu'ils auraient poursuivi leur aventure jusqu'en Europe de l'Ouest si le grand khan n'avait trouvé la mort à ce moment précis, forçant, selon la tradition des steppes, Sobodeï et Batu à se replier sur Karakorum avec leurs troupes. Bercés dans l'illusion que

les Mongols ne posent pas véritablement de danger pour eux, les Occidentaux vont tenter, maladroitement, de forger une alliance avec le grand khan pour contrer la menace turque, et même de le convertir au christianisme. De là naîtra la légende tenace du prêtre Jean.

Pour les Occidentaux, la chance est au rendez-vous lorsque, un siècle et demi plus tard, Tamerlan, cet « exterminateur préventif », anéantit l'armée ottomane à Ankara. Certes, dans la foulée, il envoie un corps expéditionnaire qui écrase les chevaliers de Rhodes mais, plus intéressé par la conquête de la Chine que par celle de l'Europe, Timour le Boiteux ne poursuivra pas plus loin sa campagne. Il est probable que sa victoire sur Bayazid, dit « la Foudre », retarda la chute de Constantinople d'un demi-siècle. Peut-être même sauva-t-il l'Europe de la conquête musulmane : quelques années plus tôt à Nicopolis (Bulgarie), Bayazid avait réduit à néant la formidable coalition chrétienne dépêchée contre les Ottomans par le pape Boniface IX et on peut supputer que, sans la guerre contre Tamerlan, les Ottomans auraient tenté d'exploiter leur supériorité sur les Européens, alors décontenancés, pour conquérir des territoires à leurs dépens.

L'histoire sera tout autre pour la Chine, pour les empires arabes et pour l'Inde qui, durant des siècles, subissent la loi des guerriers de la steppe. Hormis quelques défaites éparses, les armées turco-mongoles sont presque toujours victorieuses face à leurs adversaires, quand bien même ces succès militaires ne se traduisent pas toujours, loin s'en faut, par des percées politiques. L'incurie notoire des armées nomades pour imposer leur joug sur les peuples conquis provoqua durant des siècles la multiplication de campagnes à répétition afin de reconquérir les territoires perdus, avec un degré de violence et de destruction accrus par le sentiment de frustration.

Or c'est bien là l'une des constantes de cette longue histoire que ces guerres sans fin conduites par des peuplades dont les élites savaient combattre mais rarement gouverner, et dont les vassaux tâchaient à la première occasion de récupérer leur indépendance et leur pouvoir.

## *Les conquérants de la steppe*

Chapitre 5. Gengis Khan : le rêve d'un empire universel .....	123
<i>Un destin unique</i> .....	126
<i>Géopolitique de l'Asie centrale au XIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	128
<i>Des débuts difficiles</i> .....	133
<i>La prise de pouvoir</i> .....	138
Chapitre 6. Les grandes conquêtes.....	149
<i>Les premières campagnes : l'offensive manquée contre les Xia</i> .....	152
<i>Première offensive sur la Chine</i> .....	153
<i>L'offensive contre l'empire du Khorezm</i> .....	157
<i>La supériorité des armées mongoles, ou l'exceptionnalisme gengiskhanide</i> ...	164
<i>Les dernières années de Gengis Khan</i> .....	172
<i>L'empire que laisse Gengis Khan à sa mort</i> .....	174
Chapitre 7. Les Mongols et l'Occident.....	179
<i>Ögedeï regarde vers l'ouest</i> .....	180
<i>L'Europe, entre effervescence et division</i> .....	186
<i>L'Europe surprise par l'offensive mongole</i> .....	188
<i>L'offensive mongole contre la Russie</i> .....	194
Chapitre 8. Entre guerres et diplomatie .....	209
<i>La mission de Jean du Plan Carpin (1245-1247)</i> .....	209
<i>Musulmans, chrétiens et Mongols se disputent le Proche-Orient</i> .....	218
<i>Saint Louis et les Mongols</i> .....	223
<i>La guerre entre mamelouks et Ilkhanides</i> .....	235
<i>L'Europe et la Horde d'or</i> .....	244
<i>Les Mongols et la peste noire</i> .....	248
<i>Les Mongols, passeurs de connaissances</i> .....	252
<i>L'islamisation des khanats mongols</i> .....	254
Chapitre 9. Kubilaï et la conquête de la Chine :	
apogée et déclin des Gengiskhanides.....	257
<i>La guerre civile entre Kubilaï et Arigh Bok</i> .....	258
<i>Kubilaï et la conquête de la Chine</i> .....	265
<i>La conquête du Japon (1274-1281)</i> .....	272
<i>La débâcle du Bach Dang (9 avril 1288)</i> .....	278
<i>Le legs de Kubilaï</i> .....	281
Chapitre 10. L'ombre de Gengis Khan :	
Tamerlan, Toktamitch, Babur.....	285
<i>Les Mongols de Mongolie</i> .....	290
<i>Le khanat de Djaghataï</i> .....	291
<i>Le khanat de la Horde d'or</i> .....	293
<i>Tamerlan, pourfendeur des Mongols</i> .....	295

## Table des matières

<i>Débuts opportunistes</i> .....	300
<i>Les conquêtes de Tamerlan</i> .....	301
<i>Bataille de la rivière Qondirça</i> .....	306
<i>Invasion de l'Inde</i> .....	308
<i>La guerre contre Bayazid</i> .....	311
<i>Tamerlan et l'Occident</i> .....	316
<i>Babur, dernier conquérant des steppes</i> .....	322
Chapitre 11. Ultimes sursauts : l'inexorable déclin des derniers empires de la steppe .....	329
<i>Les Qing et la Haute-Asie</i> .....	332
<i>De l'éclatement de la Horde d'or aux dernières heures du khanat de Crimée</i> .....	335
<i>Le khanat de Crimée, ultime avatar des empires nomades</i> .....	343
Conclusion. Les civilisations de la steppe .....	347
Notes.....	355